

quand elle veut être reconnaissante; qu'en cela, comme en tout, vous êtes les premiers des hommes et le premier peuple de la terre. Et ce n'est pas seulement au gouvernement, à la nation américaine que je m'adresse, mais à tous les Américains en personne, car le gouvernement d'une société libre doit être la volonté de tous ceux qui la composent, et l'Amérique est la plus libre des sociétés. Et vous viendrez au secours de la France, Américains, qu'elle veuille ou qu'elle ne veuille pas : vous forcerez, au besoin, ses résistances, comme vous forcez les destinées : ce n'est pas elle que vous devez écouter, vous n'avez pas à l'entendre : vous n'écoutez que votre grand cœur, vous ne suivrez que votre reconnaissance. Avant tout traité avec le peuple français, ses volontaires et Lafayette volaient à votre secours; avant que le gouvernement des Français ait su, voulu ou ratifié ce que je vais vous demander pour eux, vous l'aurez accordé.

Américains, vous lirez la pétition que j'adresse à nos hommes d'État, et que je vous dédie ainsi qu'à tous les Français. Vous verrez que le territoire de la France, aujourd'hui à peine suffisant, ne le sera plus dans un siècle pour soutenir les destinées de la race française. Aussi est-il heureux que les Français possèdent des droits incontestables sur le vaste continent qui s'étend comme à leur porte. Ils en occupent déjà une partie; mais, afin de se prémunir contre la perturbation territoriale qui les menace, ils doivent au moins proclamer immédiatement leurs droits sur le reste. C'est en cela, Américains, que votre secours nous sera nécessaire : non-seulement pour nous soutenir dans la revendication que nous pouvons faire nous-mêmes, et au besoin